

THÉÂTRE COMPLET

**SACHA
GUITRY**

LA NUIT D'AVRIL

MAÎTRESSES DE ROIS

SON PÈRE ET LUI

LE SAUT PÉRILLEUX

GENEVIÈVE

UN MONDE FOU

YOU'RE TELLING ME

L'OPTIQUE DU THÉÂTRE

L'ÉCOLE
DU MENSONGE

CIGALES
ET FOURMIS

AUX DEUX COLOMBES

TU M'AS SAUVÉ LA VIE

PALSAMBLEU

VIRGINIE DÉJAZET

THÉÂTRE
COMPLET DE
SACHA
GUITRY

Théâtre complet
de

**SACHA
GUITRY**

Tome 12

Club de l'Honnête Homme

© *Librairie Académique Perrin.*
Les éditions du Club de l'Honnête Homme, 1973.

LA NUIT D'AVRIL
MAÎTRESSES DE ROIS
SON PÈRE ET LUI
LE SAUT PÉRILLEUX
GENEVIÈVE
UN MONDE FOU
YOU'RE TELLING ME
L'OPTIQUE DU THÉÂTRE
L'ÉCOLE DU MENSONGE
CIGALES ET FOURMIS
AUX DEUX COLOMBES
TU M'AS SAUVÉ LA VIE
PALSAMBLEU
VIRGINIE DÉJAZET

LA NUIT D'AVRIL

*Ce petit acte fut composé par Sacha Guitry
à l'occasion de ses trente ans de théâtre,*

Le 15 avril 1932, après la représentation, on jouait alors Sa dernière volonté ou l'Optique du Théâtre, au théâtre de la Madeleine, une quarantaine d'invités, choisis parmi les intimes de l'auteur-acteur, assistèrent à la célébration de cet anniversaire.

Albert Willemetz lut une courte allocution en vers, Robert Trébor, codirecteur avec André Brulé de la Madeleine, lui succéda. Puis Victor Boucher, un des créateurs de Nono, parla au nom des acteurs, enfin Francis de Croisset évoqua la première pièce de Sacha Guitry : Le Page, qu'il avait recommandée à Mme Marguerite Deval, directrice du théâtre des Mathurins où la première eut lieu le 15 avril 1902.

Sous la direction de Louis Beydts, un orchestre de chambre comprenant Mme Pelletier au piano, Mme Bénédicti-Bouillon au violoncelle et M. Bouillon comme premier violon, interpréta des passages de L'Amour masqué, de Mozart, de Mariette et de La SADMP.

A la fin du souper, Charpini et Brancato, accompagnés par Alexandre, chantèrent des airs connus. Puis Charpini fit des imitations d'Yvonne Printemps dans L'Amour masqué et, pour la plus grande joie de tous, Yvonne Printemps imita Charpini chantant L'Amour masqué.

On trouvera à la suite de cet acte les allocutions d'Albert Willemetz et de Francis de Croisset.

PERSONNAGES

Le poète Sacha Guitry

La muse Yvonne Printemps

LE DÉCOR

Un cabinet de travail.

Au lever du rideau, le poète est seul en scène, assis dans un fauteuil, fumant et rêvant.

C'est un homme jeune encore... je veux dire par là qu'il se déplume un peu. Son cabinet de travail est l'image de son caractère. C'est un fouillis de tableaux, de dessins, de livres et d'objets d'art, mais ce fouillis, il le prétend organisé, et il est convaincu que ce désordre est méthodique.

Il a une préférence marquée pour les esquisses, pour les croquis, pour les sculptures mutilées, pour les peintures inachevées. Il y trouve la justification de ses propres méthodes de travail, et la diversité des objets qui l'entourent est l'excuse à ses yeux de la diversité des sujets qui le tentent.

Le poète :

Nous avons tous passé par là,
Nous y passerons tous encor
Et le matin,
Nous imaginant qu'elle dort,
Nous nous glisserons dans ses bras,
Nous la reprendrons dans les nôtres,
En lui disant : « Tu vois, chéri, qu'on peut très bien
Dormir toute une nuit dans les bras l'un de l'autre ! »

Je vois celle-là... celui-ci...
J'en entends deux ou trois qui ronflent...

Et je vois, grâce à Dieu, s'envoler les soucis,
Tous les soucis de ceux que j'aime et qui me plaisent...

Sacha Guitry

Je vois des cœurs qui se dégonflent
Et des visages qui s'apaisent...
Et sous des fronts un peu perplexes
Je vois se défroncer de ravissants sourcils
Qui deviennent des parenthèses
Après avoir été des accents circonflexes !
Je vois celui-ci... celle-là...

J'en vois un autre entre ses draps
Qui se retourne et ne peut pas
Laisser son corps
En place !
Il va, dormant, rêvant, de palace en palace...
De Karikal à Sumatra...
S'en va, s'en vient, s'éloigne encor...
Pour revoir le temple d'Angkor !
Changeant son oreiller d'épaule
Il va d'un pôle à l'autre pôle !
Il rêve à des palmiers sous lesquels il s'endort...
Enfin paisiblement...
Et de petites palmes vertes
Tombent sur lui très doucement...
Et sa chemise en est couverte...
Et son front même en est couvert...
Et ça lui va rudement bien cet habit vert !

Mais quel est ce bruit que j'entends... ?
Ce bruit léger... Comment, c'est toi !... Bonsoir, ma muse...

En effet, sa muse est entrée.

La muse :

Que fais-tu là ?

Le poète :

Rien...

Je m'amuse...

La muse :

Ah ! tu t'amuses ? C'est très bien...

Mais, dis-moi donc, te rends-tu compte, mon ami,

Qu'il est trois heures et demie,

Que le temps passe...

Le poète :

Il passe ! Hélas !

La muse :

Oui, mais, pardon, te souvient-il
Que c'est demain le 15 avril ?
Et que le 15 avril c'est un anniversaire...

Le poète :

D'une victoire ?

La muse :

Il exagère !

Le poète :

Alors, de qui ? de quoi ?

La muse :

Comment, de quoi ?
Regarde-moi...
Tu plaisantes, voyons ?

Le poète :

Mais non,
Je suis absolument sincère
Et, qui plus est, je n'ai pas bu !

La muse :

Mais c'est demain l'anniversaire
De tes débuts !

Le poète :

De mes débuts ?

La muse :

Dans la carrière
Dramatique !
Voilà trente ans
Que tu noircis du papier blanc !

Le poète :

Comment, trente ans ?
Voilà trente ans qu'on me critique ?

La muse :

Et qu'on te loue...
Dans tous les cas, ça fait trente ans que l'on te joue.

Le poète :

Ça fait trente ans
Depuis *Le Page*... ?

Sacha Guitry

La muse :

Exactement !

Ah ! çà, mais, mon ami, connais-tu bien ton âge ?

Le poète :

Je ne tiens pas à le connaître...

La muse :

Tu ne viens pourtant pas de naître !

Le poète :

Combien ai-je d'années ?

La muse :

Quarante-sept, et bien sonnées !

Le poète :

Je vais peut-être t'étonner

Mais moi, je ne les ai pas entendues sonner !

La muse :

Tu les parais, pourtant... prends garde !

Le poète :

Prends garde... à quoi ?

Je les parais probablement

Lorsque tu me regardes,

Mais j'en parais bien moins lorsque je te regarde !

Ma très chère petite muse.

Mes quarante-sept ans,

Je n'en veux pas, je les refuse !

D'un vague état civil je ne suis pas l'esclave...

Et je m'efface dix-sept ans !

J'en donne cinq ou six au critique du *Temps*

Et le reste à Descaves !

On a l'âge de sa carrière

Et non pas l'âge qu'on paraît !

Or, jusqu'à dix-sept ans je n'ai rien voulu faire

Et ces dix-sept ans-là

Pour moi ne comptent pas...

Je les efface à tout jamais !

J'ai perdu dix-sept ans... tant pis... c'est un détail...

On existe quand on travaille...

Je travaille depuis trente ans... donc, j'ai trente ans...

Et çà me suffit bien, mon Dieu !

Ceux qui m'en donnent plus, qu'ils les gardent pour eux.

La muse :

Je voudrais bien placer un mot...

Le poète :

Je parle trop... ?

La muse :

Tu parles tout le temps !

On dirait que tu joues un de tes personnages !...

Mais laissons de côté ton âge...

Le poète :

Très bonne idée !

On n'en parlera plus jamais, c'est décidé !

La muse :

Parlons de tes amis...

Le poète :

Très bonne idée aussi...

La muse :

S'ils se réunissaient demain pour te fêter...

Le poète :

Pour me fêter ?

La muse :

Pour fêter tes trente ans de théâtre, mais oui...

Le poète :

Ce serait ravissant...

Ce serait inouï...

La muse :

Eh bien, que ferais-tu ?

Le poète :

Je serais très ému...

La muse :

Ce n'est pas suffisant...

Le poète :

C'est déjà quelque chose...

La muse :

Tu les remercieras, n'est-ce pas, je suppose... ?

Le poète :

Oh ben, voyons, bien entendu !

Sacha Guitry

La muse :

Comment t'y prendrais-tu ?
Veux-tu que je te donne un conseil ?

Le poète :

Je t'en prie !
Je voudrais tant n'être pas pris
Au dépourvu...

La muse :

Eh bien, je leur lirais tout simplement *Le Page...*

Le poète :

Oh...

La muse :

Oui ! Pas davantage...

Le poète :

Mais, mon pauvre petit,
Ce serait de l'orgueil ou de la modestie...
Deux sentiments que je déteste...
Et c'est impossible, du reste...
Heureusement pour eux !

Je n'ai pas conservé *Le Page...*

Il ne faut pas le regretter
Car c'était une absurdité...

J'en ai retrouvé quelques pages,
Je les ai lues... et, tout de suite repliées,
Je les ai très vite oubliées...

Et ce jour-là j'ai bien compris
Quel est le prix
De l'amitié !

Devait-il en avoir déjà
Pour moi, ce jeune auteur
Qui la fit recevoir,
Ma pièce, et qui m'encouragea
D'une manière inoubliable, exquise...

Devait-il en avoir aussi, le directeur
Qui l'a montée...
Et les acteurs qui l'ont jouée !
Comme ils ont été bons de dire ces bêtises !
Voilà ce qu'il faudra demain que je leur dise...